

Richard Weiss, enseigner le dialecte aux germanophones

Cette rubrique vous invite à faire connaissance avec les bénévoles qui font vivre le Centre culturel alsacien. Qui sont-ils ? Pourquoi s'engagent-ils pour l'Alsace ? Venez à leur rencontre !



Photo Marie Klingler.

Pourrais-tu te présenter

Je m'appelle Richard Weiss et j'habite Colmar. Durant ma carrière, j'ai enseigné le français et le latin dans différents collèges publics de l'académie de Strasbourg, tout en participant aux activités bénévoles en dialecte qu'avait lancées Henri Scherb (cofondateur de l'association «Heimetsproch und Tradition»). J'ai aussi une licence d'allemand et ai suivi les cours du professeur Raymond Matzen. Je suis depuis 2023 le président de l'association Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle.

Ich bin vo dr Schlettstädter Gajjed und redd, wia mir de Schnàwel gwàchsa isch, a breits Elsasserditsch: in Awerscha ha m'r «Muar àn de Schuah àwwer a Blum àm Huat». Ich hàb làng fer «Radio-Strasbourg» gschàfft, und hunderti vo Liadla uffgnomme und widderschd gsunga uff zwei Schàllplàtta vo d'r «Stüd'anta».

Comment est né ton intérêt pour la région et sa culture ?

Mes parents ne m'ont parlé que leur langue maternelle et c'est durant mes années d'étudiant, lors d'un week-end de formation organisé par une jeune association (appelée «Schickele-Kreis» à l'époque), que j'ai pour la première fois pris conscience de mon identité et de la valeur de ma langue et de ma culture.

Je logeais au F.E.C. où j'ai découvert les pionniers de la «prise de conscience de l'idée régionale» grâce à Eugène Philipps, André Weckmann et Armand Peter...

Quelle est la chose qui t'énerve / te frustre / t'attriste le plus concernant notre région ?

La propagande qui nous divise et nous affaiblit, par exemple celle de beaucoup d'enseignants et d'élus qui ne parlent que du « PROBLEME du bilinguisme » (parce qu'en réalité ils sont contre l'allemand) et les braves Alsaciens à qui personne – surtout pas l'école – n'a jamais expliqué que le dialecte est de l'allemand et que pour le sauver, il faut le parler (à ses enfants et petits-enfants) et le mettre en lien avec la langue standard, le *Hochdeutsch*. Le recteur Deyon l'avait compris et déclaré dès 1985, il y a presque 40 ans maintenant : « *sans l'appui du Hochdeutsch, les dialectes vont irrémédiablement périlcliter et finiront par disparaître* ».

Quel est ton rôle au sein de l'association ?

J'ai été un simple membre du Kreis depuis mes années d'étudiant et je n'ai jamais pensé devoir jouer un rôle officiel, étant toujours en accord avec la politique des dirigeants précédents...

Plusieurs présidents disparus m'ont particulièrement marqué et j'espère avoir intégré leur philosophie comme le professeur Gustave Woytt, petit-neveu du prix Nobel Albert Schweitzer ; l'abbé Keppi, fils du député autonomiste Jean Keppi : c'est lui qui était à l'origine de différentes images choc pour éveiller les consciences ; Fred Urban, qui a compris qu'il fallait arrêter de réclamer le «DROIT à notre langue à l'école» mais ouvrir, comme dans les autres régions de France... des ÉCOLES où elle est non seulement enseignée mais vécue dans ses deux expressions ; sans compter les toujours actifs Pierre Klein, également président de la FAB, François Schaffner, directeur de la «S.A.L.D.E», et Jean-Marie Woehrling, président honoraire de Culture et Bilinguisme et président de l'Institut de Droit Local.

C'est le «Kreis» qui a soutenu et soutient toujours le développement de l'enseignement en immersion, principe que l'Éducation nationale semble

apparemment avoir compris, avec 100 ans de retard et de destruction, et que l'école associative A.B.C.M. applique depuis des années... Actuellement, mon activité principale consiste en des cours de dialecte alsacien (les jeudis à 18 h) : comme Sabine Lapp a le génie de faire «démarrer les débutants», j'ai la chance de mon côté de pouvoir re-construire, chez mes «Fortgeschrittenen», une identité à partir de leurs connaissances en allemand standard.

Les participants ressentent le besoin de retrouver la langue perdue, langue qu'ils n'ont pu parler ni avec leurs parents ni à l'école et qui se retrouvent «orphelins», car il n'y a plus personne avec qui ils peuvent exprimer cette partie d'eux-mêmes, en un mot : de leur identité. Ils ont tous appris un allemand scolaire «hors sol» mais on ne leur a jamais enseigné qu'en réalité il ne s'agit pas là seulement de la «langue du voisin» (ou pire !) mais d'abord de la leur, celle de l'Alsace (et de la Moselle) tout entière.

Aurais-tu un souhait pour l'avenir de notre culture ?

Maintenant que les élections sont derrière nous et que tous les élus nationaux ont promis de défendre et mettre en pratique la démocratie et l'Alsace, il faut :

- un sursaut de la part de la «Collectivité européenne d'Alsace» qui a entre les mains l'article de la «Loi du 2 août 2019», qui lui demande de créer une «commission technique pour l'enseignement de l'allemand, langue régionale».
- selon le programme de M. Frédéric Bierry qu'avant la fin de son 1^{er} mandat, il y ait UNE crèche et UNE filière (maternelle et primaire) de type ABCM en IMMERSION...
- créer cet OFFICE de la LANGUE régionale d'ALSACE, « 'S Elsassische Sprochàmt », sur le modèle basque et breton.

Ton mot de la fin....

Il n'y aura jamais de mot de la fin : « *Das Leben ist ein Kampf* » disait ma mère ! ▶